

Les exilés se disposent à partir, quand M. le Curé rentre. Dès qu'il les aperçoit il s'avance vers eux : « Vous êtes sans doute des exilés, des persécutés de France. Que pourrais-je faire pour vous ? Parlez, je serai bien heureux de vous être utile. » Il écoute leur récit avec un vif intérêt, puis, sans rien dire, s'absente quelques moments et revient avec une abondante aumône. « Tenez, leur dit-il avec une physionomie toute joyeuse, voilà une aumône que je vous prie d'accepter ; elle vous permettra de faire face à vos dépenses. Je ne vous demande que de prier pour moi. Je vous impose aussi une autre condition : je veux qu'avant votre départ de New-York vous preniez un bon repas et que vous vous procuriez les provisions nécessaires pour le trajet en chemin de fer ; vous vous adresserez à cet effet au restaurant X... , situé à proximité de la gare, c'est là que descend Monseigneur l'Archevêque. Vous avez bien entendu ma condition, n'est-ce pas ? » Le Révérend Père de se l'écrier : « Sans doute les Franciscains sont des pauvres, des mendiants, mais les Curés ont, eux aussi, besoin de ressources pour leurs œuvres ; nous n'acceptons cette somme qu'à titre d'emprunt. » Mais le Curé ne veut pas entendre raison et les voyageurs sont obligés de déferer à son désir.

C'était la première surprise que l'aimable Providence réservait à nos chers exilés. Ils reprennent la direction du port, le cœur rempli d'allégresse, confus de cette manifestation si visible de la Providence... Leur obligeant cicérone les avait fait voyager en tramway à ses frais, et ils étaient 14, déclarant ne vouloir d'autre dédommagement que la joie de sa conscience.

À l'arrivée à la gare, troisième surprise : c'est une personne qui, sous prétexte de tendre la main au Révérend Père lui glisse habilement une aumône et disparaît aussitôt ; puis deux autres qui, spontanément, se disputent le bonheur de payer la dépêche que nos voyageurs envoient au couvent de leur destination.

La Providence devait leur ménager une dernière surprise. Nos exilés, bien fatigués, voulaient prendre un repas avant de partir ; c'était, d'ailleurs, une des conditions de l'aumône du Curé. Mais très peu de restaurants sont ouverts à New-York, le dimanche, et celui auquel nos voyageurs s'étaient adressés était très-onéreux. Nos Frères se demandent ce qu'ils vont faire dans la circonstance, lorsqu'un Canadien s'approche d'eux et leur parle français. Ils lui exposent leur difficulté, et lui, tout joyeux, de leur dire : « J'ai un ami qui est restaurateur ; il habite à 20 minutes de la gare ; bien que je sois pressé par le temps, je vais vous conduire chez lui, il vous procurera un repas à des conditions très modiques. »

Vous avez deviné, Rév. Père, quelle fut la première action de nos exilés dès leur installation dans le train. Inondés de joie et de reconnaissance, à la vue de tant de bienfaits, ils ne pouvaient se contenter de manifester leurs sentiments au bon Dieu d'une manière privée ; ils voulaient le chanter, le louer et le bénir d'une manière publique, et tous, comme mus par la même pensée, entonnent le *Te Deum* et le *Magnificat*, associant ainsi dans le même témoignage de gratitude et Jésus et Marie.

Tels sont, Rév. Père, les quelques faits que je désirais publier en témoignage de reconnaissance envers la divine Providence. N'est-ce pas que je fais bien ? Vos Lecteurs, j'en ai la conviction, y goûteront de la joie et de la consolation. Ce court récit leur montrera de quelle sollicitude pleine d'amour la divine Providence entoure ceux qui se confient en elle, et il leur dira que si, parfois, le bon Dieu nous

soumet à l'é
de sa tendre
de son enfan



Beaupo
piet, et il en
l'église et pa
mençâmes ur
veur obtenue
ter, mais le d
tre sa ch ussu
de la neuvaie
guéri. Homm

Fall River
pour faveurs o

Saint-Cha
cèrement le b

messe de faire
donnés par l'ei

Saint-Nar
je dois au Frèr

mer que j'ai ob
ans, un *Pater*,

Revue.

Côte-Saint
faveurs obtenue

Sainte-Thé
la guérison d'un

Fall-River
avec promesse c

— Mon enfan

sait insensiblem

cin déclarait tou

mal disparut, il

Sainte-Mari
complète guérisc

et j'ai toujours r
moi.

— Je dois la s
tion dans la *Revi*